

Télérama

MERcredi 28 AOÛT 2013
HEB. 100
HEL. LUX 3.10€ / DOM 4.10€
ESP. 4.40€ / CH. 5.95€ / CMR 11.50€ XPF
CPAP n° 0516C80884

N° 3320
DU 31 AOÛT
AU 6 SEPTEMBRE 2013



**Spécial
rentrée
littéraire**

**L'explosion
des inégalités
selon Thomas
Piketty**

PROF
UN MÉTIER
MENACÉ

QUEL MONDE SANS EUX ?

Que serions-nous sans « les profs » ? Sans leur savoir, leur pédagogie qui ouvrent à la connaissance du monde et aux autres ? Qui apprennent à devenir hommes et citoyens ? Or s'amorce aujourd'hui une crise de leurs vocations. Comme pour les prêtres à l'Eglise. Pourtant, dans nos sociétés inquiètes dont les repères traditionnels sont si fort bousculés, nous avons de plus en plus besoin d'eux. *Télérama* a mené l'enquête sur l'évolution de leur profession (p. 16). Et lancé un signal d'alarme via cette couverture où, devant son tableau noir, la tête d'un maître est effacée par une éponge pleine de craie. Oui, le recrutement, la formation des jeunes enseignants devraient être encore et encore repensés dans ce monde en constants brassages et mutations. Mais à la veille de la rentrée scolaire, les promesses du ministre de l'Education semblent loin d'être réalisées.

La rentrée... Après les vacances, on ne peut s'empêcher de s'y préparer. De la penser comme un recommencement. Reste d'enfance ? De syndrome « bon élève » ? Voici d'excellents essais et romans pour se donner du rêve et de la pensée (p. 40). Et pour se recharger la tête, deux esprits brillants, l'un économiste (Thomas Piketty, p. 32), l'autre cinéaste-poète (Jodorowsky, p. 4).

– Fabienne Pascaud

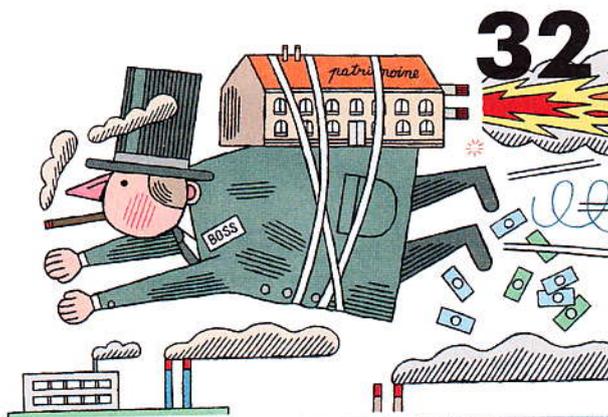
**COUVERTURE**

Photo **Hugh Kretschmer/Taylor & Taylor** pour *Télérama*

4 L'invité

Le cinéaste Alejandro Jodorowsky

13 Premier plan

Glenn Greenwald, spécialiste des libertés numériques

14 Qui ? Comment ? Pourquoi ?**16 Le dossier**

Prof : un métier menacé

26 Girls in Hawaii au sommet

Les six rockers belges reviennent avec Everest

28 Les batailles d'un photographe

Rétrospective Don McCullin à Perpignan

32 Idées

Selon l'économiste Thomas Piketty, les inégalités explosent

CRITIQUES**37 Le rendez-vous**

La Fin de l'homme rouge, de Svetlana Alexievitch

40 Livres

Nue, de Jean-Philippe Toussaint ; *L'Echange des princesses*, de Chantal Thomas...

46 Cinéma

Grand Central, de Rebecca Zlotowski ; *Leviathan*, de Lucien Castaing-Taylor et Varena Paravel...

52 Musique

Maurice Ravel, *The Arguments*

53 Scènes

Cendrillon, de Thierry Malandain ; la chronique de Fabienne Pascaud

54 Arts

« Courbet/Cézanne, la vérité en peinture »

55 Formes

Gilles Clément

TÉLÉVISION

56 Le meilleur de la semaine télé

60 Programmes et commentaires

RADIO

130 Le meilleur de la semaine radio

132 Les programmes

141 Talents

146 Mots croisés

Ce numéro comporte un encart « L'INVOSGÉS » de 20 p. avec un rabat, broché au centre pour la totalité des abonnés France métropolitaine. Posés sur la 4^e de couverture pour les abonnés de la France métropolitaine : un encart « Le Quai d'Angers » de 20 p. pour la totalité des abonnés du dép. 49 ; un tout-en-un « Le Monde Gainsbourg » pour une partie des abonnés. Edition régionale, *Télérama/Sortir*, folioté de 1 à 56 jeté pour les kiosques des dép. 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95, posé sur la 4^e de couverture pour les abonnés des dép. 75, 78, 92, 93, 94.

Retour à l'alternance de la théorie et de la pratique pour les futurs enseignants, qui ne seront plus jetés dans le « grand bain » sans formation initiale.



LES ENSEI À DURE



NICOLAS JAVIERRE/REA

Malmenés sous l'ère Sarkozy, les jeunes profs retrouvent le soutien de l'institution. Une mesure bienvenue, qui les conduit néanmoins à jongler entre validation de leur concours, cours magistraux et stages pratiques. Pour prévenir le blues de l'enseignant, nouveau parcours du combattant...

Par Fanny Capel, avec Lorraine Rossignol

Quelques jours avant les élèves, les profs de collège et de lycée ont eux aussi bouclé leur cartable. Samia, 26 ans, menue, voix haut perchée, s'apprête à assurer sa première année de titulaire d'anglais, après avoir vécu l'an passé une année de stage « intense et très éprouvante » dans un lycée de la banlieue parisienne. Elle est sûre de ne pas « s'être trompée de métier ». D'emblée, il lui aura pourtant fallu apprivoiser quatre classes, une bonne centaine d'ados « agités, peu concentrés, récalcitrants », qui ne la prenaient pas au sérieux avec son minois juvénile. Elle aura mis plusieurs mois à juguler les chahuts, à se casser la voix, à plancher jour et nuit pour trouver des solutions pédagogiques. Elle, l'ex-petite fille modèle, issue du même milieu modeste que ses élèves (origine algérienne, un père maçon et une mère agent d'entretien), n'a pas compris au début qu'il fallait aussi leur apprendre « leur métier d'élève ». Au fil du temps, elle a réussi à instaurer une « relation de confiance » avec les plus coriaces.

Ces nouvelles générations pour qui le sens de l'école ne va plus de soi, sa collègue Joëlle Paris, chaleureuse sexagénaire, les a vues arriver, depuis ses débuts en 1973. Elle s'y est adaptée, car elle carbure à l'énergie, quitte parfois à

« péter les plombs » et à traiter ses élèves de « petits connards » – un mot que sa classe, qui l'idolâtre, prend affectueusement. Elle qui voulait devenir au choix « clown ou journaliste » a finalement à moitié réussi, « toujours en représentation devant un public ». Cette fois, c'est décidé, elle rempile pour la der des ders au lycée Paul-Eluard de Saint-Denis, après trente ans de bons et loyaux services sous la double casquette de prof de théâtre et de portugais. Sorties, voyages, spectacles, Joëlle fourmille de projets jusqu'au bout, mais se dit « souvent épuisée », le nez dans le guidon. Elle a vu changer le métier du tout au tout. Pas seulement à cause de l'évolution des profils et des comportements des élèves, mais aussi d'une institution qui a bouleversé ses objectifs et ses méthodes, et encore d'un « individualisme galopant » qui a cassé toutes les solidarités chez les profs. Signe des temps, l'amicale de son lycée a été dissoute, faute de participants.

Apaiser un monde enseignant déboussolé, c'était une des promesses phares de François Hollande, qui s'était d'abord engagé à en reconstituer les troupes, saignées à blanc sous le précédent quinquennat : 60 000 postes seraient recréés d'ici à 2017. La campagne de recrutement a démarré tambour battant, grâce à une mesure inédite : ce n'est pas une mais deux »

IGNNANTS ÉCOLE

En salle des profs. Les nouveaux se sentent perdus... et les anciens regrettent un « individualisme galopant » au sein de la jeune génération.



» sessions de concours qui ont été ouvertes. «*Enfin on recrute!*» se réjouit Caroline Lechevallier, secrétaire nationale au Snes. Le ministère de Vincent Peillon a ratissé large, ouvrant le deuxième concours aux étudiants qui terminent leur première année de master, c'est-à-dire à bac + 4. Reçus à l'écrit en juillet, ils passeront les oraux en juin 2014, après avoir bouclé leur seconde année de master. Dans l'intervalle, ils prendront en charge des classes sur la base d'un tiers-temps.

Le pari du recrutement peut-il être tenu? Depuis plusieurs années, le nombre de candidats chute de manière dramatique. Des centaines de postes ne sont pas pourvus, particulièrement dans certaines matières, comme les mathématiques ou l'anglais. On se souvient de la campagne de com «*Ambition: enseigner*», aux slogans parodiés sur les réseaux sociaux: «*Ambition: en saigner!*», «*Qui veut être mal payé?*», «*Qui veut être muté loin?*», etc. Difficile de redorer le blason d'un métier réputé éprouvant, déconsidéré socialement. Le ministère affiche fièrement une hausse des inscrits aux concours, proportionnelle aux postes ouverts, et un nouveau vivier de 17 000 nouveaux profs reçus... sans dire que certains jurys de Capes ont dû descendre la barre à six de moyenne. Cette augmentation des effectifs est une victoire fragile aux yeux du Snes, qui comptabilise plus de 2 000 postes à pourvoir, et prédit encore des classes sans enseignants pour cette rentrée.

Pour enrayer la crise des vocations, il devient urgent de refonder la profession. A commencer par la formation, qui pêche depuis de nombreuses années, et à laquelle la réforme Chatel a porté un coup fatal en 2010: tout en allon-»

PRIVILÉGIÉS, QU'ILS DISAIENT...

Toujours absents, toujours en vacances, assurés de leur emploi de fonctionnaire et d'un bon salaire... prof, entend-on souvent, c'est une sinécure! Certes, les enseignants ont la même durée de vacances que leurs élèves. Mais la Cour des comptes rappelle qu'ils sont payés 35% de moins que les autres cadres de la fonction publique de même niveau. Avec des inégalités entre les catégories, qui se creusent au fil de la carrière: un instituteur gagne 1 800 euros net mensuels en début

de carrière (comme un prof du secondaire), mais son salaire plafonne à 2 400 au bout de trente ans, alors qu'un agrégé atteindra 4 800 euros. L'enquête «*Regards sur l'éducation 2013*» publiée par l'OCDE révèle que les enseignants français sont parmi les plus mal payés en Europe.

Même discours sur le temps de travail, réputé très avantageux. Mais aux heures de classe — 25 h 30 dans le primaire, entre 15 et 18 heures dans le secondaire —, il faut ajouter le temps passé à préparer les cours, corriger les copies, se documenter, rencontrer les parents et remplir les tâches nouvelles — aide à l'orientation, recherche de stage pour les collégiens, tenue par les instituteurs et certains profs de collège des livrets de compétences. Une étude du ministère vient de confirmer cette hausse de la charge de travail: 44 heures dans le primaire, 41 heures dans le secondaire (contre 39 h en 2002

Promesse du candidat Hollande pour apaiser le monde enseignant: recruter 60 000 nouveaux profs d'ici à 2017.

» geant le cursus (master au lieu de licence, cinq ans au lieu de trois), elle a supprimé les cours en IUFM pendant l'année de stage, jetant les lauréats du concours dans des classes à plein temps, comme Samia. Erreur monumentale, qui a sacrifié trois promotions sur l'autel de l'austérité budgétaire: «*Les cas d'abandon et de burn-out, jusque-là marginaux, se sont multipliés*», selon Caroline Lechevallier.

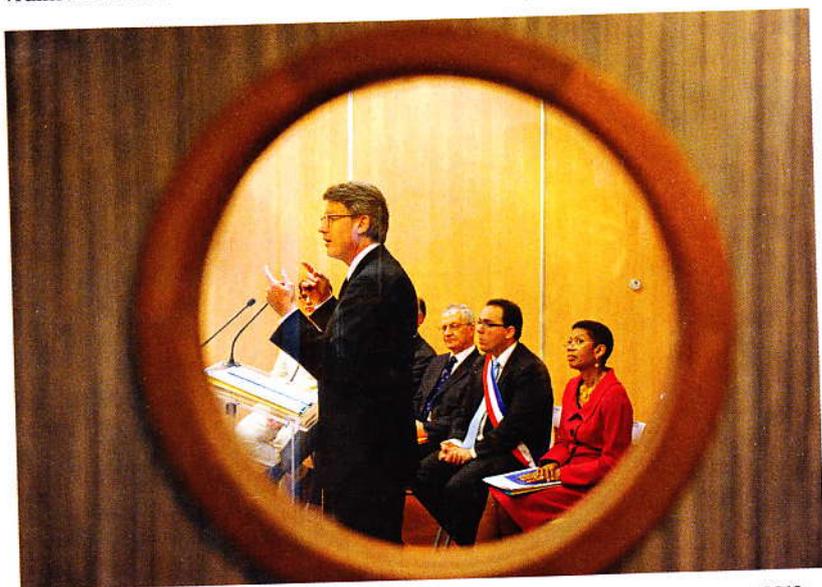
Pourtant, paradoxalement, Samia a apprécié de «*plonger directement dans le grand bain*». Son double master (anglais et didactique de l'enseignement) et le Capes ne l'avaient pas franchement préparée à affronter la réalité du terrain: «*J'avais une expérience de deux semaines devant une classe, autant dire rien!*» Et même si le discours pédagogique martelé à la fac lui a donné «*des repères nécessaires*», le fossé entre la théorie jargonante et la pratique lui est vite apparu: la fameuse «*perspective actionnelle*» – l'obligation de mettre les élèves «*en autonomie*» – lui a donné du fil à retordre. En tout et pour tout, dans l'année, elle n'a reçu que deux visites d'une formatrice. Les six heures de formation hebdomadaires ne lui ont pas été d'un grand secours. Pour gérer une classe difficile, on lui a conseillé de «*fusiller les élèves du regard*», ou encore de «*mettre en place un jeu sur le bruit*» – des «*recettes*» qu'elle n'a pas appliquées, de peur d'être encore plus débordée. Brave petit soldat, Samia a tenu bon, se «*remettant en cause tous les matins*». Elle a pu trouver de l'aide auprès de ses collègues. Se retrouver vraiment seule avec ses classes cette année l'effraie un peu:

BLUES GÉNÉRAL

Le matin du 13 octobre 2011, à Béziers, Lise Bonnafous, professeur de mathématiques, s'immole par le feu dans la cour de son lycée. Un électrochoc dans la profession. D'après une enquête publiée un an auparavant, le blues serait général: près d'un enseignant sur deux déclare en avoir assez de l'Education nationale, un sur trois veut la quitter et 16% sont «*incertains*». L'épuisement professionnel ou «*burn-out*» n'épargne pas les profs, surtout les jeunes – un mal-être trop peu pris en charge, l'Education nationale ne comptant que soixante-dix médecins de prévention pour plus d'un million de salariés. Le rapport de la sénatrice Brigitte Gonthier-Maurin, présenté au Sénat en juin 2012, dissèque les causes de ce qu'elle appelle «*la souffrance ordinaire des enseignants*», liée à «*une déstabilisation structurelle et collective du métier*». La sénatrice accuse l'institution d'avoir «*brouillé le sens de l'école*», à travers «*la multiplication d'expérimentations et de dispositifs*» qui ont abouti à affaiblir «*l'idée même d'une éducation nationale garantie à tous. Entrés dans le métier pour transmettre des savoirs, portés par une éthique humaniste, ils se retrouvent dans une machine à sélectionner les élèves, confrontés à la demande utilitariste de la société, des parents.*»

«*Qui va me dire si je suis bonne ou pas?*» A écouter le témoignage de Samia, on mesure les défaillances du système. «*Il faut réaffirmer qu'un métier, surtout un métier aussi complexe, ça s'apprend*», résume-t-on au cabinet du ministre. Sorties du chapeau de Vincent Peillon au printemps dernier, les Ecoles supérieures du professorat et de l'éducation (Espe) sont censées s'attaquer de front au problème. Intégrées aux universités, qui les financent, elles attendent en cette rentrée 2013 environ 50 000 étudiants, avec une feuille de route claire: pas question de ressusciter le modèle des IUFM créés en 1989, qui en vingt ans d'existence n'avaient pas réussi à se débarrasser de leur mauvaise réputation – des organismes coupés du terrain. «*Nous accomplissons une réforme profonde, et même une révolution*», dit Daniel Filâtre, ancien conseiller 1 de Geneviève Fioraso, la ministre de l'Enseignement supérieur. Exit la «*conception archaïque*» selon laquelle on «*doit d'abord avaler des connaissances avant d'apprendre à les transmettre*». Les Espe proposeront une filière professionnelle spécifique, grâce aux nouveaux masters «*métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation*». Daniel Filâtre célèbre la naissance d'«*une formation intégrée, avec une interaction féconde entre cours sur les matières à enseigner, stages pratiques, théorie de l'éducation, recherche*». Une formation ambitieuse, complète, à en juger par les matières obligatoires inscrites au programme – droit et philosophie de l'école, histoire des pédagogies, psychologie...

Le projet, à première vue, répond à une demande ancienne des syndicats d'enseignants. Pourtant, les Espe sont loin de convaincre. Dans une lettre ouverte adressée au président Hollande en juin dernier, Didier Frydman, formateur à l'IUFM de Créteil et fondateur du Groupe Reconstruire la formation des enseignants (GRFDE), affirme: «*Nous réussirons à être le seul pays d'Europe où les futurs professeurs passeront cinq ans à l'université tout en étant aussi peu formés à leur futur métier.*» Principale pierre d'achoppement: la place et la nature du concours. Les étudiants passeront en effet le concours en première année de master, puis effectueront en deuxième année leur stage dans les classes, à mi-temps. Autant dire qu'en deux ans ils courront dix lièvres à la fois: préparer le concours, suivre les cours du master, effectuer des stages... Pour tout caser dans les emplois du temps, les universités sacrifieraient la formation académique: à Créteil, par exemple, les futurs professeurs des écoles auront un tiers de cours en moins dans les disciplines qu'ils devront enseigner. Avec l'empilement de la séquence master-concours-stage sur deux ans (au lieu de trois, voire quatre actuellement), Didier Fryd-



Mesure phare de la réforme Peillon: l'ouverture d'une deuxième session aux concours 2013.



» man redoute une chute de niveau vertigineuse des futurs profs – déjà bien amorcée avec la réforme des universités, qui a réduit les volumes horaires consacrés aux disciplines. Or, pour être un bon prof, mieux vaut être un crack dans sa discipline, a fortiori quand on enseigne les bases aux enfants. C'est en tout cas ce que montrent des chercheurs comme Stéphane Bonnery : les difficultés des élèves viennent souvent de l'incapacité de leurs maîtres à comprendre en profondeur ce qu'ils enseignent.

Autre problème : que faire des « reçus-collés », reçus au master mais collés au concours ? Pour Didier Frydman, « on crée de toutes pièces des bataillons de jeunes diplômés de haut niveau, sans statut de fonctionnaire, mais considérés comme capables de faire le job ». Des profs de seconde zone, en quelque sorte, que les chefs d'établissement n'hésiteront pas à recruter comme remplaçants. D'aucuns voient se profiler un jour la suppression du concours, exception française en Europe, d'autant que la réforme en cours en prévoit une refonte totale. Sur les quatre épreuves prévues, une seule sera consacrée à la vérification des savoirs, les trois autres évaluant les compétences professionnelles. « C'est absurde de recruter sur des critères professionnels des étudiants par définition sans expérience professionnelle ! » déclare Marie David, enseignante à l'IUFM des Pays de la Loire, qui s'attend à ce que les candidats récitent un « catéchisme pédagogique » sans intérêt.

La déception est à la hauteur des attentes. Pour Caroline Lechevallier, « Bercy n'a pas mis les moyens nécessaires au projet pensé par la Rue de Grenelle ». Idéalement, elle imagine une entrée progressive dans le métier, avec des stages d'observation avant le concours, puis des « stages accompagnés » dans la classe d'un maître-formateur. Pas question de prendre en main, seul, une classe à l'année avant deux ou trois ans : « On ne balance pas un pilote en formation seul aux commandes d'un avion ! » Au lieu de cela, sous couvert de for-

Urgence : proposer un accompagnement concret, adapté aux difficultés des jeunes enseignants.

LA CLINIQUE DU MÉTIER

Au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), on se penche depuis dix ans sur un « métier malade », comme l'explique Jean-Louis Roger, psychologue du travail, animateur de « la clinique de l'activité ». Par groupes de sept ou huit, les profs sont amenés à débattre à partir de « traces » de leurs cours (vidéos, récits, observation mutuelle...). Il ne s'agit pas de se juger ou même de s'échanger des « bonnes pratiques » mais, à travers une réflexion entre pairs, de se réapproprier sa puissance d'agir. Quitte à prendre des distances avec les injonctions extérieures qui cherchent à remodeler, voire formater le travail enseignant. « On part du principe que les profs sont les experts de leur métier. Les résultats sont spectaculaires. C'est le métier qui est malade, pas eux ! Le temps de la réflexion collective leur manque cruellement, car ils sont isolés et mis en concurrence par les nouvelles techniques managériales, pris dans le tourbillon des réunions, de la paperasse, de l'évaluationnisme. »

« On ne balance pas un pilote en formation seul aux commandes d'un avion ! »

— Caroline Lechevallier, secrétaire nationale du Snes

» mation en alternance, les étudiants seront utilisés comme variables d'ajustement. Les établissements pourront « *boucher les trous* » avec les stagiaires en master, sans oublier les Emplois d'avenir professeur (EAP), des étudiants boursiers en licence qui signeront un contrat de droit privé pour assurer douze heures d'enseignement par semaine, payées 490 euros par mois. Scandale absolu aux yeux de tous les profs interrogés. « *Etre face à une classe, ce n'est pas formateur en soi!* » fulmine Caroline Lechevallier. Faute d'un véritable recul, les profs en herbe ne pourront pas vraiment tirer profit de ces pseudo-stages. « *Tout continuera comme avant*, prédit Marie David. *Dans une stratégie de survie, ils reproduiront les vieilles recettes – celles qu'ils ont connues élèves... –, dont il sera très difficile de se débarrasser après!* »

La sclérose guetterait le métier, avec une formation continue en berne, et des chercheurs en sciences de l'éducation peu nombreux, isolés. Rares sont les dispositifs, comme la « clinique de l'activité » du Cnam (lire page 24), qui permettent aux profs de réfléchir ensemble pour améliorer leur pratique.

En attendant une difficile « refondation », la chevronnée Joëlle et la débutante Samia ont hâte de faire connaissance demain avec leurs élèves. Au fond, malgré les doutes de l'une et les appréhensions de l'autre, elles savent très bien pourquoi elles se retrouveront sur l'estrade. « *Quand on est comme moi dépositaire d'un savoir, on se doit de rendre ce qu'on a reçu*, déclare Samia, soudain grave. *L'essentiel, c'est de créer une relation humaine forte, les sortir des ghettos.* » Et si c'était encore aussi limpide que cela, l'idéal des hussards noirs du XXI^e siècle? ●

1 Nommé recteur de l'académie de Grenoble en juillet 2013.

Les Ecoles supérieures du professorat et de l'éducation ne ressusciteront pas les anciens IUFM, réputés trop éloignés du terrain.

DES PARENTS TRÈS PRÉSENTS

« *Tout le monde a un jour été un élève. C'est pourquoi chacun se considère comme un expert de l'école, chacun a un avis sur la question.* » Ainsi une enseignante d'histoire-géo en Seine-et-Marne, Elisabeth Hervouet, s'explique-t-elle la façon dont les parents d'élèves ont pu progressivement, ces vingt dernières années, reprendre la main sur les profs pour décider à leur place de l'orientation de leurs enfants. On leur dit que leur fils ferait mieux de redoubler sa sixième, que leur fille devrait choisir la filière professionnelle après

la troisième, que cette autre ferait mieux de passer en première L plutôt que S? Ils peuvent décider de faire appel pour que leur fils passe en cinquième, d'écouter leur fille qui veut suivre ses copines en seconde au lycée général, de faire passer de force leur autre enfant en première S en demandant un rendez-vous au chef d'établissement... « *Ce que l'on ne veut plus nous reconnaître, c'est notre expertise. Nous ne sommes pourtant pas que des distributeurs de savoir, mais bien des professionnels.* »

QUELQUES CHIFFRES

Nombre d'enseignants
712 625 en 2011-2012
(387 184 dans le secondaire, 325 441 dans le primaire).

Recrutement
17 585 profs recrutés (+ 5 000, soit + 39% par rapport à la session 2012). Deuxième concours exceptionnel: 9 744 admissibles pour le premier degré et 14 159 pour le second degré.

Postes restés vacants pour le secondaire
978 en 2011, 706 en 2012, 1 900 en 2013. (Sources: MEN et Snes-FSU.)

